

A contre-courant, aime-t-elle à s'affirmer. Cette revendication orgueilleuse du peintre de la réalité Jocelyne Antoine pourra surprendre tous ceux qui verront dans son œuvre l'imitation appliquée des maîtres flamands du XVIIème siècle. A contre-courant, ces vanités, ces natures mortes, ces trompe-l'œil dont la signature nous semble avoir séché depuis trois cents ans dans les salles des plus grands musées du monde ?

Au commencement de cette démarche, apparemment rétrograde, il faut une révolution. "Révolution" : "Mouvement d'un mobile qui, parcourant une courbe fermée, repasse successivement par les mêmes points" nous indique le dictionnaire ; mais aussi : "changement brusque et violent".

Au commencement, il y a une histoire personnelle : celle d'une artiste qui s'est longtemps cherchée dans un lent apprentissage artistique et moral et qui s'est heurtée aux limites de l'art abstrait. Sous l'influence de Hubert Gaillard, elle entreprend alors de s'extraire des théories intellectuelles de la peinture dite contemporaine. Les années soixante-dix marquent le tournant majeur de son œuvre, désormais à la recherche des méthodes oubliées des maîtres flamands, dont l'Ecole de la Réalité de Lyon ressuscite les secrets. Rétrograde, sa démarche ? Mais pas plus que celle de Gustave Courbet, écœure par les "sucreries fondantes" du XIXème siècle, lorsqu'il révolutionne la peinture contemporaine en renouant avec le réalisme d'antan pour réintroduire tout simplement l'homme au centre de la création artistique. Si les peintures de la réalité font preuve, à intervalles récurrents dans l'histoire de la peinture, d'un tel pouvoir de rénovation, allez vous étonner que le trompe-l'œil retrouve aujourd'hui une seconde jeunesse !

De l'hyper-réalisme des peintres américains aux aplats de la peinture à l'huile, qui nous donnent particulièrement une impression de relief pour faire de la toile un hublot ouvert sur le monde, cette représentation des objets les plus courants n'a-t-elle d'ailleurs pas intégré les trouvailles et l'originalité de la création cinématographique ? Regardez-les bien, ces ustensiles de cuisine, ces fruits mûrs, ces bouteilles d'alcool, ces pelotes de laine, ces marionnettes de bois, et surtout regardez-les longtemps : il vous semblera quand vous saurez les voir que ces natures mortes sont des objets vivants, simplement inanimés, et que du fond de leur silence elles ont quelque chose à nous signifier. Les natures mortes de Jocelyne ANTOINE ne sont plus tout à coup le prétexte le plus commode aux aplats du trompe-l'œil, mais un monde mystérieux autant que fascinant : en faisant de la perfection de la technique l'ambition de la reproduction plastique, l'artiste pénètre l'essence secrète des choses, l'âme qu'il y a dans un fruit ou dans une marionnette.

Jocelyne ANTOINE, sans en renier les techniques impeccables, dépasse ainsi le trompe-l'œil et l'observation de la réalité autour de laquelle s'organise son analyse de l'espace. Si elle sert humblement la réalité, aimant à répéter le mot de Renoir : "Ils veulent être des artistes avant d'être de bons ouvriers!", elle le fait avant tout pour employer cette réalité au service d'un regard original où l'ironie le dispute à la qualité d'émotion.

Sa panoplie de Président - représentation grinçante de la vanité de tous les pouvoirs ! - son "message acide à la critique", ses marionnettes - otages entre barreaux et coupure de presse (comme si l'amour des objets éprouvé par une artiste qui se veut d'abord un artisan devait condamner l'homme à la réification pour apparaître dans une telle œuvre) dénoncent les faux-semblants, les lâchetés, les compromissions de notre monde moderne. Typique de cette veine est son "Beaubourg supermarché de la culture" : alors que le nouveau réalisme de la peinture, art de citoyen, recherche depuis trente ans un style dans la réalité brute, dans la rue, Jocelyne ANTOINE a préféré se servir au contraire de cet instrument pour pourfendre le temple de l'art moderne, autel du Veau d'Or édifié par une époque où l'art et l'argent, la création et la publicité font bon ménage sous les auspices du Ministère de la Culture et de généreux annonceurs.

Par moralisme - car son œuvre se veut avant tout œuvre de moraliste - la sage disciple des contempteurs d'un réalisme ancestral (pour qui la énième répétition des vanités aux têtes de morts est, aujourd'hui comme hier, l'horizon indépassable de l'artiste) se révèle en fin de compte l'un des peintres les plus subversifs de notre temps : un peintre qui sans rien renier des exigences de son art ni perdre son âme dans quelque "engagement" a confondu au sens plastique de l'œuvre un sens directement en

prise sur son époque - une créatrice pour qui la censure du sens (la "censure", résume Bernard Noël) est le pire dévoiement qui puisse condamner l'art au néant.

L'émotion est cependant toujours présente, elle aussi, caractéristique d'un peintre pour qui le trompe-l'œil est révélation fulgurante de la vie. Une émotion que l'on retrouve dans des représentations plus classiques mais dont l'originalité n'en est que plus profonde. Ses recherches dans l'art de l'illusion sont autant d'occasions de révéler l'âme de la créatrice, son style se faisant plus féminin, avec des compositions d'une rare puissance poétique - tels ces agrumes à la manière de Pieter Claesz. Sérénité d'une nature maîtrisée par sa représentation plastique, et que nul désordre ne vient jamais troubler ?

Les angoisses sourdes qui affleurent dans cette œuvre, et dont témoignent cette femme nue au visage encadré par un noeud coulant ou cette poupée livrée à une roue destructrice, sont là pour nous détromper.

La peinture de Jocelyne ANTOINE est assez complexe pour ne pas se réduire à une seule signification ... et pour échapper à la simple répétition d'une technique remarquablement maîtrisée. Le va-et-vient constant entre l'analyse rigoureuse du réel, sur laquelle elle se fonde, et l'illusion, ici érigée en principe artistique, qu'elle produit, est d'ailleurs assez riche pour que sa peinture possède un incomparable pouvoir de se renouveler. Peintre de la réalité, Jocelyne ANTOINE n'imité "pas d'autres toiles dans ses toiles et ne recopie aucun style : la réalité est une mère nourricière bien plus féconde pour qui possède assez d'imagination pour en sonder les profondeurs. De sorte que c'est en aimant ses compositions que nous aimerons la réalité - et non pas le contraire. Marcel PROUST ne l'a-t-il d'ailleurs pas dit plus justement que nous afin de saisir la grandeur de Chardin : "Si tout cela vous semble vraiment beau à voir, c'est que Chardin l'a trouvé beau à peindre. Et il l'a trouvé beau à peindre, parce qu'il l'a trouvé beau à voir (...). La nature morte deviendra surtout la nature vivante. Comme la vie, elle aura toujours, quelque chose de nouveau à vous dire, quelque prestige à faire reluire, quelque mystère à révéler. La vie de tous les jours vous charmera si pendant quelques jours vous avez écouté sa peinture comme un enseignement ; et pour avoir compris la vie de sa peinture, vous aurez compris la beauté de la vie" (nouveaux mélanges : Chardin).

Les trompe-l'œil ne sont vrais que parce qu'ils nous révèlent la poésie qu'il y a dans notre univers quotidien.

Et croire encore que la peinture de la réalité se voit frappée de nullité à l'heure de la photographie, n'est-ce-pas signifier au soleil, à la terre, aux éléments, qu'ils n'ont plus raison d'être et peuvent disparaître maintenant qu'ils sont conservés dans la chambre obscure ?

Mais le soleil reparaît tous les matins, nous éclairant toujours d'un jour nouveau. Telle la lumière, la peinture de Jocelyne ANTOINE a encore bien des secrets à débusquer dans les objets qui nous entourent... et bien des questions à susciter sur un monde qui est étrangement le nôtre.

Gilles ORSELLY